

Oskar Gómez Mata frappe en maître de la farce engagée

Scène Les acteurs de L'Alakran invitent à un spectacle en forme de gymkhana, entre coups de massue et bouteille de champagne, et offrent à Genève une démonstration de théâtre engagé

Alexandre Demidoff

L'euphorie au premier mot. Aux côtés du chroniqueur, une demoiselle, crinière printanière sur bleu jean, rit. Dans la cohue, sur la scène même du Théâtre Saint-Gervais à Genève, sa joie est solaire. La jeune spectatrice a raison: *Optimistic vs Pessimistic* est irrésistible au premier contact. L'Espagnol Oskar Gómez Mata, chemise à gros pois multicolores sur short blanc et socquettes noires vient d'apparaître à mi-hauteur des gradins. D'en haut, l'acteur et metteur en scène de ce spectacle aussi politique qu'athlétique toise le critique, la demoiselle et une centaine de spectateurs debout sur les planches. Coiffé d'un casque de viking, l'orateur énonce, moins funèbre que Lionel Jospin: «Il faut suivre le courant [...]. Nous sommes tous socialistes. Car nous pensons que si l'on se tourne, tous et toutes, dans la même direction, nous arriverons plus vite à la fin absolue...»

«*Optimistic vs Pessimistic*» se développe en tableaux sociologiques, des histoires de fous qui nous ressemblent

Au fond de l'impasse – politique, esthétique – il y a encore de l'espace. Voilà ce que soufflent d'emblée Oskar Gómez Mata et Esperanza López, hors-la-loi de la scène complices. Au départ de *Optimistic vs Pessimistic*, une désillusion partagée sans doute. La quarantaine abordée, Esperanza López et Oskar Gómez Mata ont, à l'image de leur génération, quelques grandes espérances derrière eux: s'ils n'ont pas connu Mai 1968 – ou alors au berceau et de loin dans l'Espagne de Franco – ils ont connu adolescents la Movida, rêvé peut-être d'une Europe plus aimable à la chute du mur de Berlin, constaté que la gauche au pouvoir, en Espagne ou en France, ne changeait pas le monde. Tout cela, on le suppose. On le devine à travers cet *Optimistic vs Pessimistic*, qui naît là où les illusions prennent fin. Et qui se fraie dans les marges du théâtre un sentier cahoteux, comme les aiment Oskar Gómez Mata et les acteurs de sa compagnie L'Alakran.

Qualifié au choix par ses auteurs



De haut en bas, Txubio Fernández de Jauregui, Esperanza López et Oskar Gómez Mata. Ce trio propose un happening souvent hilarant au Théâtre Saint-Gervais. ARCHIVES

d'expérience thérapeutique ou de happening, *Optimistic vs Pessimistic* est surtout un éloge du mouvement au pied du mur. Avec la part d'improvisation et de pulsion libertaire que cela implique. Qu'on ne s'y trompe pourtant pas: la traversée à

laquelle est invité le public ne doit rien au hasard. Ligne de départ: la rue du Temple, devant le théâtre. On descend l'avenue en cortège et nous voici transformés en manifestants. On pénètre dans le bâtiment par la porte des artistes, comme par ef-

fraction, avant de s'agglutiner sur les planches, «tas de gens», comme dit le maître d'œuvre, toujours casqué. On y découvre «un tas de choses»: sur le gradin, des meubles épars et, sur une ligne, une demi-douzaine de pick-up, sur lesquels tourneront bientôt des écriteaux, avec leurs mots d'ordre: «suivre», «courant», etc.

Fin du prologue. Oskar Gómez Mata invite le visiteur à prendre place où bon lui semble. Puis présente sa distribution: lui-même, Esperanza López (débardeur bleuté, short assorti et bonnet IKEA), Txubio Fernández de Jauregui et six figurants héroïques en bleu de travail, façon de renvoyer à notre humanité indifférenciée et laborieuse. *Optimistic vs Pessimistic* se développe alors en tableaux sociologiques, des histoires de fous qui nous ressemblent réglées à vue par le metteur en scène, bondissant d'un coin à l'autre du plateau. Il distribue ses ordres: du sexteur anonyme, il exige qu'il rassemble, tous yeux bandés, tables et chaises dans un coin; du public, qu'il défile à la queue leu leu dans un isoloir installé sur scène, comme un matin de votation. Et pour griser ses ouailles en file indienne, il invite le sommelier qui croupit en chacun d'entre nous à ouvrir une bouteille de champagne et à distribuer les coupes. Le soussigné se retrouva ainsi, coup de la providence, à faire sauter le bouillon et à servir les belles.

De ce théâtre, on dira qu'il met chacun en situation, qu'il appelle au mouvement – c'est sa raison d'être, sa manière de conjurer le fatalisme ambiant. *Optimistic vs Pessimistic* tire certes trop sur la corde de la farce pour ne pas faiblir parfois. Sa critique d'une société décrébrée ne stupéfiera personne. Mais sa force est ailleurs: elle est dans l'engagement des acteurs, dans cette énergie mise à meubler l'impasse – le mur de fond de scène est démasqué – à la rendre comique, à suggérer aussi que rien n'est perdu. Tout est politique ici, l'isoloir, les déplacements de foule et la grande rage finale. Torse nu, Oskar Gómez Mata casse le mobilier, à coups de massue. Cette violence faite à la matière exprime certes le désarroi de l'artiste. Mais aussi sa volonté d'en découdre, encore. Sceptique, peut-être, mais pas démissionnaire.

Optimistic vs Pessimistic, Théâtre Saint-Gervais, rue du Temple 5, Genève, jusqu'au 12 juin (loc. 022/908 20 20).